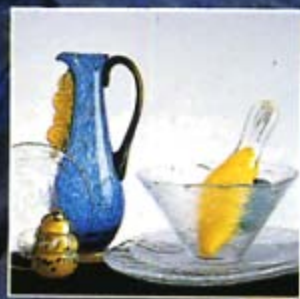


la revue de la ●  
**céramique** et du **verre**

KOSTA BODA  
village de verriers  
pays de verre



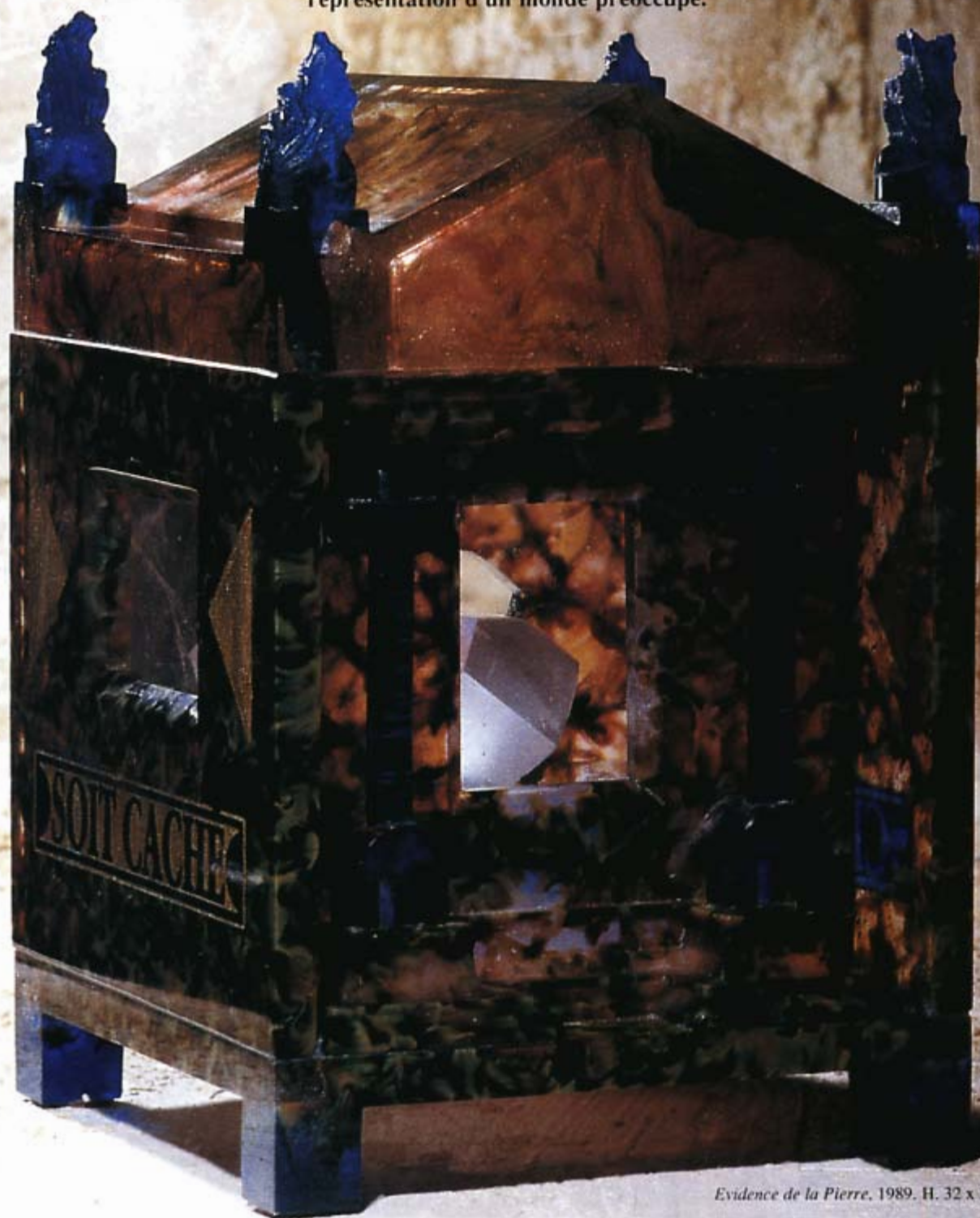
INDISSE 10 750 - RPA 19 000 - PIA 12 000 - PES 7 000 - CANADA 14 500 - USA 12 500 - REVUE BIMESTRIELLE



# ANTOINE LEPELIER

## VANITÉS

Les œuvres d'Antoine Leperlier ne sont jamais faciles. Leur apparente séduction décorative, due à la pâte de verre, dissimule les recherches et les questions d'ordre philosophique d'un artiste en marge, que la représentation d'un monde préoccupe.



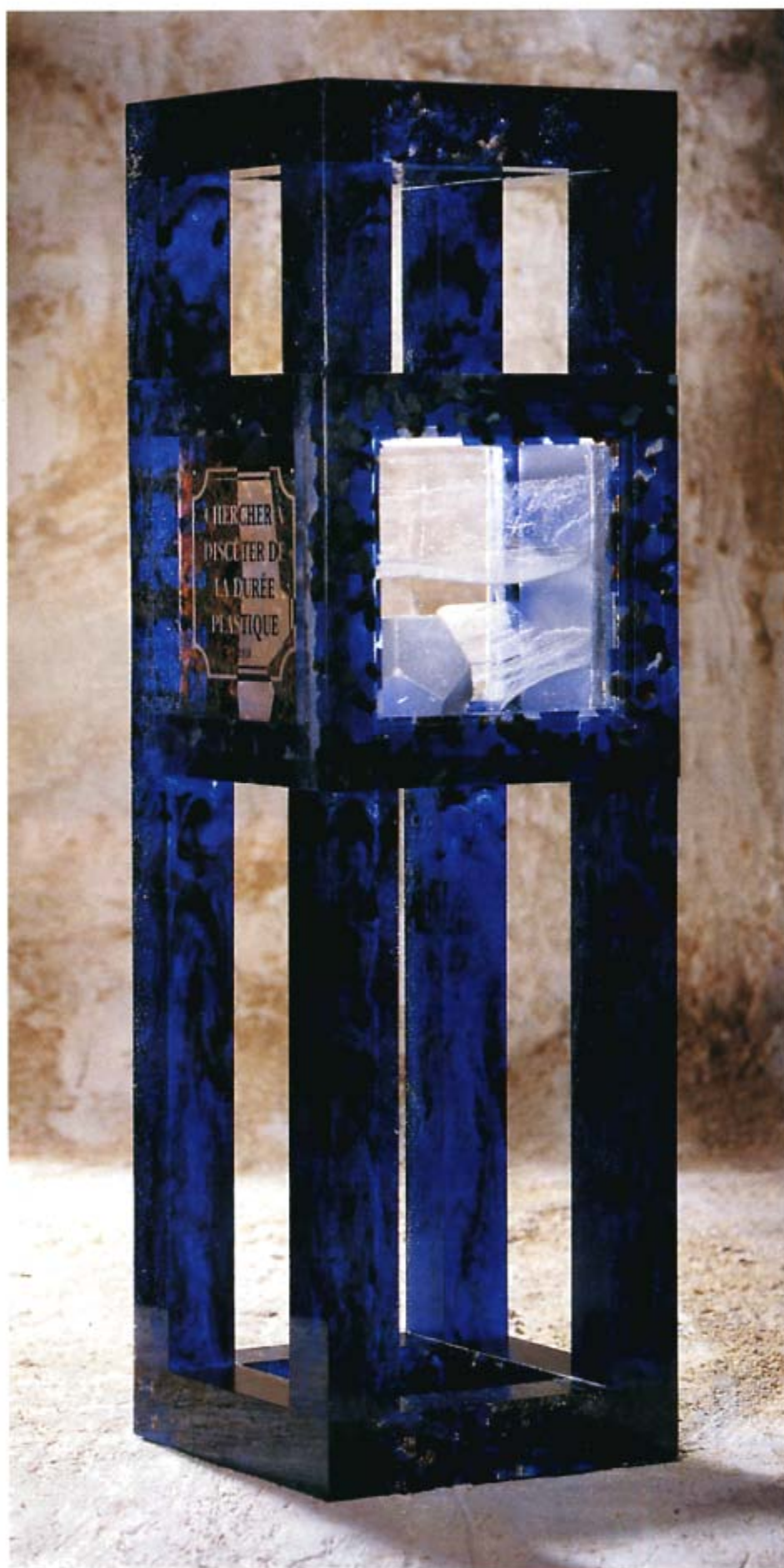
*Evidence de la Pierre, 1989. H. 32 x 21 x 21 cm*



**M**arginal dans le monde du verre, Antoine Leperlier l'est à double titre : de par la nature très particulière de la pâte de verre (position qu'il partage avec son frère Étienne) et de par la manière dont il l'utilise : « La pâte de verre, c'est la face cachée du verre, dit-il. Dès qu'on a compris qu'on pouvait souffler le verre, on a abandonné la pâte de verre. Cette technique fait appel à des procédures lentes et lourdes qui ne donnent pas accès immédiat à l'objet. » Les problèmes qu'elle pose ne sont pas ceux des verriers. C'est un sculpteur Henri Cros qui l'a redécouverte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et ce n'est pas un hasard : il cherchait un matériau approprié à ce qu'il voulait dire. » Antoine a, quant à lui, travaillé avec son grand-père, recueillant son savoir-faire ancré dans l'Art Déco. « Je continue d'évoluer dans l'héritage Decorchemont. Mais si mon histoire familiale m'a choisi, je me suis choisi en retour dans cette histoire. La pâte de verre entre en cohérence totale avec ce que j'ai à dire. »

La pâte de verre, matériau de sa propre histoire, est aussi pour lui « une belle métaphore du temps : il s'agit de conserver virtuellement la passage du liquide au solide ». Elle est l'art qui lui permet d'aborder les questions de la représentation du temps, de la mémoire et des traces qu'elle laisse (le souvenir) et de l'imaginaire. Elles renvoient à la conscience du sujet dans le monde, question essentielle du Mélancolique telle qu'elle apparaît chez Dürer et les penseurs de la Renaissance préoccupés de métaphysique : jamais aucune science n'expliquera le monde. Pourquoi une telle référence à Dürer ? Sa célèbre gravure *Melancolia* montre un personnage perdu en réflexion, aux côtés d'une pierre au volume géométrique à plusieurs faces, symbole spatial du temps passé dans l'œuvre. Pour Antoine il s'agit d'une rencontre, d'une communauté de pensée, d'un de ces « hasards objectifs » dont parlait André Breton, qui jalonnent un parcours traversé de la recherche obstinée d'une cohérence avec lui-même, et de celle du sens.

Ainsi en est-il de la rencontre avec les figures géométriques de Pacioli (qui écrivit, comme Dürer un traité de la proportion) ou celle d'un tableau de Jacopo de Barbari vu au Musée de Naples et sur lequel figure un



*L'Ombre d'un Instant II*, 1991, H. 72 x 20 x 20 cm



volume en verre rempli d'eau, fin comme une toile d'araignée et tenu par un fil. « Ce qui est extraordinaire c'est qu'il renvoie le reflet des arbres et d'arcades, de tout un monde qui n'existe pas dans le reste du tableau. Je reconnais que c'est une lecture personnelle mais c'est pour moi une certaine approche des choses : il laisse à voir tout ce que l'imaginaire peut concevoir et qui ne tient pas compte de lois précises, reconnues de la physique ou autres sciences. Cela ouvre sur le constat suivant : ce qui ne ment pas dans le verre, ce n'est pas la transparence, mais son reflet. C'est lui qui trahit la vérité du monde en montrant qu'il y a autre chose derrière les apparences. »

Les pièces qu'Antoine Leperlier présente aujourd'hui portent des noms chargés d'ésotérisme et sont un peu comme les *Vanités* d'autrefois. Elles en ont le mystère et veulent résonner en nous de la même manière : elles portent la quête renouvelée et vaine de la réponse aux grandes questions qui traversent l'humanité.

*Evidence de la Pierre* est une sorte de reliquaire, une urne funéraire à la manière romaine (autre interrogation de la mémoire collective historique) autour de laquelle il a gravé une phrase de Maurice Blanchot : « Ce qui se dérobe sans que rien ne soit caché » et qu'il commente ainsi : « la transparence ne m'intéresse pas en tant que telle mais pour ce qu'elle signifie, quelque chose de difficile à qualifier ». Au cœur de l'urne il inscrit un cube vide dans la masse du verre et y développe une proposition du volume de la *Mélancolie* de Dürer : c'est l'obstacle qui permet de prendre conscience de la transparence. Ce vide est une façon d'évoquer le souvenir, sa trace quand on n'y pense pas. « Ce cube vide serait comme un souvenir émergeant dans le plein de la conscience. » Même chose pour la représentation de l'espace : si on voulait faire la matrice de l'espace, que prendrait-on ?

*L'Ombre d'un instant* possède deux versions. Elles contiennent un dodécaèdre, l'une en creux, l'autre en plein, avec son ombre en bronze, « une manière de rendre compte de ce que serait un souvenir en trois dimensions. »

Plus qu'à des problèmes de plasticiens, cette façon de poser les rapports du vide au plein fait appel chez Antoine Leperlier à cette poétique du sens. Celle-ci interférant avec la dialectique du verre entre la transparence et le reflet. Ainsi sa dernière pièce



*Sentinelle I*, 1991. H. 33 x 20 x 10 cm



*Pacioli I*, 1990. H. 19,5 x 13 x 4 cm



*Pacioli II*, 1990. H. 19,5 x 13 x 4 cm



*Pacioli III*, 1990. H. 19,5 x 13 x 4 cm

*Profondeur de l'espace, allégorie de la profondeur du temps*, est une anamorphose en trois dimensions. Une distorsion de la vision qui traduit une approche relative de la réalité.

*Le Temps arpenté* utilise un dessin de Léonard de Vinci pour Pacioli. Antoine Leperlier a sorti les blancs, les gris, les noirs de la gravure sur ordinateur et les a reportés sur trois plaques de verre épais. Vu de face l'apparence du volume est reconstituée lorsque les trois plaques sont alignées exactement.

*La Coupe en marche* est une œuvre un peu différente, et fait référence à *L'Homme en marche* de Giacometti.

Deux questions surgissent. Pourquoi de telles références systématiques aux formes du passé et ne pas inventer de formes nouvelles ? C'est que les formes géométriques sont universelles et ont été posées dans la plénitude de leur sens à la Renaissance. La croix, l'horizontale, la verticale sont des figures minimales à la base de la constitution de l'imaginaire. Les actualiser appartient aussi au combat de l'artiste contre l'amnésie, celle de soi, de sa propre existence et de l'Histoire, amnésie renforcée chaque jour dans notre culture par le soi-disant jamais vu. « Ce n'est que dans le déjà vu que le désir s'inscrit. C'est par lui que notre monde prend sens parce qu'on y trouve ses repères ».

Autre question : comment concilier la complexité de la pensée avec la beauté d'une œuvre qui doit tout de même rencontrer le regard et le plaisir de l'autre. La réponse est dans le plaisir libéré d'Antoine qui s'exprime dans la matière et la couleur. « J'aime le verre car c'est un matériau hystérique : il se plie aux désirs. Il se fait imitateur des matières somptueuses que l'on travaillait de manière impressionnante à la Renaissance, des pierres dures, des porphyres, des marbres totalement irréels. Les imiter est un jeu de pur plaisir des sens.

**Carole Andréani**

**Antoine Leperlier expose :**

Du 1<sup>er</sup> au 26 octobre à la galerie DM Sarver, 6 rue du Trésor, 75004 Paris. Tél. 48 04 99 27

En compagnie d'Etienne Leperlier :

Du 21 juillet au 6 octobre à la Galerie Katia Granoff, 11 quai Saint-Etienne, 14600 Honfleur, Tél. 31 89 04 03 (catalogue)

Et du 23 octobre au 23 novembre à la Galerie Annie Chevalley, Grand-Rue 100, 1820 Montreux-Palace, Suisse. Tél. 21 963 52 25





*Profondeur de l'espace, allégorie de la profondeur du temps, 1991. H. 20 x 20 x 20 cm*



*Profondeur de l'espace, allégorie de la profondeur du temps, (détail) 1991*



*Le Temps arpenté, 1991. H. 72 x 20 x 20 cm*



*Solitude de la pierre, 1988. H. 20 x 20 x 20 cm  
Photographies de Eric Morin*